



© Kristiina Hauhtonen

RUWEN OGIEN

France

Biographie

Ruwen Ogien est philosophe, docteur en anthropologie sociale, et directeur de recherche au CNRS en philosophie morale. Il met en place dans ses travaux une « éthique minimale », antipaternaliste, fondée sur un principe de neutralité à l'égard des conceptions du juste et du bien de chacun, s'opposant ainsi à une « police morale ». Dans son dernier ouvrage, *Philosopher ou faire l'amour*, il déconstruit les idées préconçues sur l'idée du sentiment amoureux. D'après lui, cette émotion ne doit pas forcément occuper le sommet de notre échelle de valeur et dicter nos décisions.

Langues parlées

Français

Mots-clés

- > État
- > Philosophie
- > Éthique
- > Sexualité
- > Morale
- > Valeurs

Ressources

Podcast ME12 : « Le mal : une question toujours ouverte ? » :

https://soundcloud.com/villa-gillet/me12-le_mal-une_question_toujours_ouverte?in=villa-gillet/sets/mode-demploi-2012

Intervention dans « Ce soir ou jamais » sur la famille :

<https://www.youtube.com/watch?v=qHrOPsQ2gEY>

Presse

À propos de *Philosopher ou faire l'amour* :

« À rebours d'une pensée dominante qui porte l'amour au pinacle, Ruwen Ogien l'ausculte sans prendre de gants. Et en dézingue tous les clichés béats... »

Ruwen Ogien déconstruit la permanente glorification de l'amour, ce souverain bien, jouissant d'un régime d'exception. Il dégonfle la baudruche, procédant à l'inverse, listant et évaluant tous les problèmes « logiques et moraux » inhérents aux clichés sur l'amour... Influencé par la philosophie analytique, Ruwen Ogien expérimente de livre en livre le cadre de son éthique « minimale », dont le seul impératif moral consiste à ne pas nuire à autrui. Pour le reste, l'homme est libre. Notre espiègle philosophe aussi, Cupidon franc-tireur décochant ses flèches contre le moralisme ambiant. »

Juliette Cerf, *Télérama*

Bibliographie

Philosopher ou faire l'amour (Grasset, 2014) (263 p.)

L'État nous rend-il meilleurs ? - Essai sur la liberté politique (Gallimard, 2013) (332 p.)

La guerre aux pauvres commence à l'école - Sur la morale laïque (Grasset, 2013) (168 p.)

Le corps et l'argent (La Musardine, 2012) (119 p.)

L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine - et autres questions de philosophie morale expérimentale (Grasset, 2011) (336 p.)

La philosophie morale (3^e édition, coécrit avec M. Canto-Sperber) (PUF, 2010) (128 p.)

Les concepts de l'éthique - Faut-il être conséquentialiste ? (coécrit avec C. Tappolet) (Hermann, 2009) (233 p.)

La vie, la mort, l'État - Le débat bioéthique (Grasset, 2009) (234 p.)

Penser la pornographie (PUF, 2008) (200 p.)

L'éthique aujourd'hui - Maximalistes et minimalistes (Gallimard, 2007) (252 p.)

La liberté d'offenser - Le sexe, l'art et la morale (La Musardine, 2007) (134 p.)

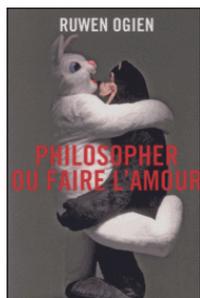
La panique morale (Grasset, 2004) (360 p.)

Le rasoir de Kant - Et autres essais de philosophie pratique (L'éclat, 2003) (222 p.)

Les causes et les raisons - Philosophie analytique et sciences humaines (Jacqueline Chambon, 1995) (238 p.)

Un portrait logique et moral de la haine (L'éclat, 1993) (68 p.)

Philosopher ou faire l'amour (Grasset, 2014) (263 p.)



Armée de ses seuls concepts, la philosophie peut-elle saisir ce qu'il y a de charnel, de déraisonnable et d'ineffable dans chaque histoire d'amour ? Pour Ruwen Ogien, la réponse ne fait aucun doute : le philosophe ne doit pas renoncer à ses ambitions intellectuelles devant l'émotion, le sentiment, la passion. Son projet ? Écrire un De l'amour rigoureux - quoique facétieux. Et traiter de cet obscur objet comme s'il s'agissait de n'importe quelle autre chose de la vie.

D'où ce livre dans lequel, irrespectueux, « l'ami de la sagesse » s'interroge : l'amour est-il plus important que tout ? Peut-on aimer sans raison ? Ou sur commande ? L'amour se situe-t-il par-delà le bien et le mal ? Et, s'il ne dure pas, est-ce quand même un amour véritable ? À suivre...

La guerre aux pauvres commence à l'école - Sur la morale laïque (Grasset, 2013) (168 p.)



Les ministres de l'éducation se succèdent, l'idée demeure : il serait urgent d'introduire à l'école un enseignement de morale. Non parce qu'il faudrait former, comme on en défendit longtemps l'idée, de bons patriotes prêts à tout pour sacrifier à la nation, mais parce qu'il faudrait contenir, discipliner, vaincre un ennemi intérieur, une classe dangereuse qui ne partagerait pas les « valeurs de la République ».

Qui sont ces réfractaires ? Pourquoi vouloir leur enseigner la morale ? Et d'abord quelle morale ? Pourquoi faudrait-il surtout qu'elle soit « laïque » ? Ruwen Ogien, dans ce nouvel ouvrage incisif et décapant, s'attaque à bien des idées reçues, révèle les lignes de force et les insuffisances d'une ambition profondément conservatrice : substituer à l'analyse des problèmes de notre temps en termes de justice sociale leur compréhension en tant que conflits de valeurs.

Ouvrage de philosophie, ouvrage d'intervention. Capital pour aborder, sans préjugés ni précipitation, cette grande question de la morale à l'école.

L'État nous rend-il meilleurs ? - Essai sur la liberté politique (Gallimard, 2013) (332 p.)



Comment conjuguer la justice sociale et les libertés individuelles ? La pensée conservatrice et sa vision moraliste des urgences politiques triomphent désormais sans complexe dans tous les camps politiques et dans l'action de l'État, quelle que soit la couleur des gouvernements. Le problème principal de nos sociétés ne serait pas d'améliorer la condition économique des plus défavorisés, de mieux protéger les droits et les libertés de chacun, de réduire les inégalités de richesse et de pouvoir.

Non. Ce qui préoccupe la pensée conservatrice, c'est l'effondrement d'un certain ordre moral fondé sur le goût de l'effort, le sens de la hiérarchie, le respect de la discipline, le contrôle des désirs, la fidélité aux traditions, l'identification à la communauté nationale et la valorisation de la famille « naturelle » et hétérosexuelle. Philosophe, Ruwen Ogien montre que nous avons des raisons philosophiques de résister à cette pensée et de lui préférer des idéaux politiques égalitaire et libertaire.

Car ces idéaux sont plus en harmonie avec la conception de la liberté politique qui paraît la plus juste - ce qu'on appelle en philosophie la liberté négative. D'après elle, être libre n'est rien d'autre et rien de plus que le fait de ne pas être soumis à la volonté d'autrui.

Le corps et l'argent (La Musardine, 2012) (119 p.)



Trouverons-nous un jour qu'il est parfaitement juste et naturel de se faire payer pour porter le bébé d'une autre, pour se faire prélever un rein, ou en échange d'un service sexuel ? Dans la plupart des sociétés démocratiques modernes, on est libre de donner certaines parties ou certains produits de son corps - rein, lobe de foie, sang, sperme, ovocytes, etc. - mais pas de les vendre. On est libre de mettre ses capacités sexuelles ou procréatives à la disposition d'autrui gratuitement, mais beaucoup moins de le faire contre paiement.

Pourquoi ? Le don est-il toujours un bien et l'échange contre de l'argent toujours un mal ? Contre ce préjugé, Ruwen Ogien plaide pour le pluralisme, c'est-à-dire pour la liberté de mettre son sexe et son corps à la disposition d'autrui gratuitement, mais aussi contre paiement, en dehors de toute répression légale et de toute réprobation morale. Une invitation brillante et décapante à repenser complètement l'opposition morale entre don du corps et commerce du corps, au-delà des clichés philosophiques ou religieux.

L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine - et autres questions de philosophie morale expérimentale (Grasset, 2011) (336 p.)



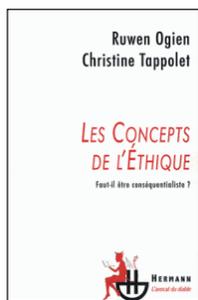
Vous trouverez dans ce livre des histoires de criminels invisibles, de canots de sauvetage qui risquent de couler si on ne sacrifie pas un passager, des machines à donner du plaisir que personne n'a envie d'utiliser, de tramways fous qu'il faut arrêter par n'importe quel moyen, y compris en jetant un gros homme sur la voie. Vous y lirez des récits d'expériences montrant qu'il faut peu de choses pour se comporter comme un monstre, et d'autres expériences prouvant qu'il faut encore moins de choses pour se comporter quasiment

comme un saint : une pièce de monnaie qu'on trouve dans la rue par hasard, une bonne odeur de croissants chauds qu'on respire en passant.

Vous y serez confrontés à des casse-tête moraux. Est-il cohérent de dire : « ma vie est digne d'être vécue, mais j'aurais préféré de ne pas naître » ? Est-il acceptable de laisser mourir une personne pour transplanter ses organes sur cinq malades qui en ont un besoin vital ? Vaut-il mieux vivre la vie brève et médiocre d'un poulet d'élevage industriel ou ne pas vivre du tout ? Cependant, le but de ce livre n'est pas de montrer qu'il est difficile de savoir ce qui est bien ou mal, juste ou injuste.

Il est de proposer une sorte de boîte à outils intellectuels pour affronter le débat moral sans se laisser intimider par les grands mots (« Dignité », « Vertu », « Devoir », etc.), et les grandes déclarations de principe (« Il ne faut jamais traiter une personne comme un simple moyen », etc.). C'est une invitation à faire de la philosophie morale autrement, à penser l'éthique librement.

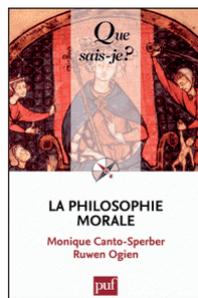
Les concepts de l'éthique - Faut-il être conséquentialiste ? (coécrit avec C. Tappolet) (Hermann, 2009) (233 p.)



Qu'est ce qui justifie des normes comme « Tu ne tueras point » ou « Nul ne peut être soumis à la torture » ? C'est autour de cette question fondamentale que se sont constituées les trois grandes théories morales : l'éthique des vertus (inspirée d'Aristote), l'éthique des devoirs (mise en forme par Kant) et l'éthique des conséquences (matrice de l'utilitarisme). Qu'est-ce qui distingue ces trois approches ? Y a-t-il des raisons décisives d'en préférer une ?

Dans ce livre, Ruwen Ogien et Christine Tappolet montrent que, pour trancher ce débat, il faut clarifier les deux concepts-clés de l'éthique et analyser leurs relations : les normes (qui posent des obligations, des interdictions, des permissions) et les valeurs (qui disent ce qui est bien ou désirable). Ils proposent une hypothèse simple, mais iconoclaste : si pour justifier les normes, il faut nécessairement faire appel à des valeurs, c'est que, contre Kant et Aristote, il faut être conséquentialiste.

La philosophie morale (3^e édition, coécrit avec M. Canto-Sperber) (PUF, 2010) (128 p.)



Que dois-je faire ? Qu'aurais-je dû faire ? N'aurais-je pas mieux fait d'agir autrement ? Lorsque nous agissons, que nous délibérons sur nos actions, que nous prenons des décisions, nous sommes en quête de justifications, nous cherchons à montrer que notre action était la meilleure chose à faire, sinon la moins mauvaise. Nous nous référons ainsi, plus ou moins explicitement, à des normes et des valeurs communes.

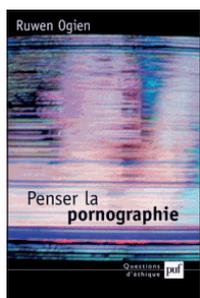
En partant de la multiplicité des termes employés pour désigner notre expérience morale (éthique, morale, déontologie), cet ouvrage expose les principales théories de la philosophie morale et les grandes questions qui la traversent. Il nous invite à analyser la nature des règles suivies par chacun en société. Il nous propose, enfin, des exemples d'éthique appliquée à des domaines concrets comme la vie professionnelle, le soin médical ou l'activité des entreprises.

La vie, la mort, l'Etat - Le débat bioéthique (Grasset, 2009) (234 p.)



« Dans leur état présent, les lois de bioéthique et d'autres du même genre relatives à la procréation et à la fin de vie, n'ont rien de particulièrement permissif. Elles interdisent les mères porteuses, la sélection des embryons selon des critères de convenance, les recherches sur les cellules souches. Elles n'autorisent pas les gays, les lesbiennes et les femmes jugées trop âgées à bénéficier de l'assistance médicale à la procréation. Elles criminalisent toutes les formes d'aide active à mourir, même en cas de demande manifestement libre et éclairée d'un patient incurable en fin de vie, auprès d'un médecin dont les convictions éthiques ou religieuses n'y sont pas défavorables. Elles excluent l'avortement tardif sans motif approuvé par un collège de praticiens spécialisés. Je voudrais donner des raisons d'aller dans une direction opposée, moins paternaliste, plus respectueuse des libertés individuelles. » R.O.

Penser la pornographie (PUF, 2008) (200 p.)



Cet ouvrage montre que de nombreux arguments mis en avant par ceux qui voudraient justifier l'interdiction de la pornographie sont infondés ou qu'ils ne peuvent servir à justifier des décisions dans une démocratie laïque. Cet essai ne plaide pas, pour autant, pour une défense de la pornographie, mais se livre, au nom d'une « éthique minimale », à une critique des arguments les plus souvent utilisés dans les débats. Des documents complètent cette analyse (habituel dans cette collection).

L'éthique aujourd'hui - Maximalistes et minimalistes (Gallimard, 2007) (252 p.)



Imaginez un monde dans lequel vous pourriez être jugé « immoral » pour vos actions non seulement à l'égard des autres, mais aussi de vous-même. Qui aimerait vivre dans un tel monde, où rien de ce qu'on est, pense ou ressent, où aucune de nos activités, fût-elle la plus solitaire, n'échapperait au jugement moral ? C'est pourtant ce que propose aujourd'hui l'éthique, largement ralliée aux thèses maximalistes d'un Aristote, qui nous recommande tout un art de vivre et pas seulement un code de bonne conduite en

société, et de Kant, pour qui nous avons des devoirs moraux à l'égard d'autrui comme de nous-mêmes. C'est oublier les éthiques alternatives, minimalistes, pour lesquelles le monde moral, moins envahissant, se limite au souci d'éviter de nuire délibérément à autrui. Toute l'histoire de l'éthique aujourd'hui est l'histoire de l'opposition entre maximalistes et minimalistes.

La liberté d'offenser - Le sexe, l'art et la morale (La Musardine, 2007) (134 p.)



Contrôle plus strict des images ou des écrits à caractère « pornographique », censure à tout va sous prétexte de protéger « la jeunesse », les « sentiments des croyants » ou la « dignité humaine »... Désormais, faute de pouvoir s'attaquer directement aux pratiques sexuelles des individus, les nouveaux croisés de l'ordre sexuel s'en prennent à leurs représentations littéraires et artistiques. En partant de questions simples, Ruwen Ogien propose un ensemble d'arguments en faveur de la liberté d'offenser : pourquoi n'est-on pas

libre de voir ce qu'on est libre de faire ? Et pourquoi donc exiger des œuvres sexuellement explicites des qualités artistiques qu'on ne demande pas aux œuvres d'autres genres ? Le mauvais goût est-il un crime ? À qui profite vraiment la critique des morales du consentement ? Un manifeste brillant et subversif, pour la liberté d'expression et de création, et contre la panique morale.

La panique morale (Grasset, 2004) (360 p.)



Une société démocratique et pluraliste a-t-elle, sur les questions éthiques les plus fondamentales, les débats qu'elle mérite ? Avons-nous vraiment des discussions ouvertes, raisonnées et raisonnables sur le clonage, les revendications des couples homosexuels qui souhaitent se marier et adopter des enfants, la liberté de se prostituer ou de diffuser des œuvres dites « obscènes » ou « pornographiques », etc. ?

Dans ces domaines, la tendance générale n'est malheureusement pas au débat lucide. L'heure est plutôt aux condamnations incohérentes et aux prédictions infondées : « Crimes contre l'espèce humaine », « déshumanisation de la sexualité », « Perte des repères et des valeurs », « Destruction des bases de la société », « Atteinte à la dignité humaine », « Mise en péril de la jeunesse » et ainsi de suite... Et si toutes ces déclarations pompeuses, ces prophéties catastrophistes, n'étaient finalement que l'expression d'une panique morale assez générale, qui atteint aussi les philosophes et les politiques, incapables, semble-t-il, de penser l'éthique sans le secours des béquilles de la religion, de la métaphysique et des conceptions traditionnelles du Bien ?